

"There is so much we do not know, and the more we do know, the more we realize that early interpretations were completely wrong. It is good mental exercise, but people get so hot and nasty about it, which I think is ridiculous."

Leakey Mary, Scientific American, October 1994

Conclusion générale

Lorsque Darwin publia l'origine des espèces en 1859, une question centrale restait encore sans réponse; La génétique pourrait elle venir au secours de l'anthropologie pour décrire l'évolution des humains.

Dans le présent travail, on s'interroge sur l'utilité d'une telle approche pour décrire l'évolution de l'architecture et expliquer comment celle-ci assure sa continuité dans le temps.

Cette approche expliquera la disparition de quelques systèmes et l'émergence de nouveaux constitués.

Donc l'idée générale offerte ici est l'applicabilité d'une approche génétique sur l'architecture aurèssienne, en prenant comme problématique l'apparition de nouvelles composantes dans cette architecture.

Les résultats de cette recherche apportent de nouvelles informations sur ces émergences et esquissent une vision plus claire du maillon perdu dans cette chaîne d'évolution.

Ces résultats dérivent d'une part d'un examen de la littérature ayant permis la construction d'un cadre théorique et méthodologique, sur lequel s'appuie le travail de recherche.

Il dérive d'une autre part d'une analyse de l'environnement bâti d'une dechra aurèssienne. Cette étude a mis au point une méthode d'analyse permettant de caractériser objectivement cette évolution.

L'étude commence par une lecture du concept de l'architecture vernaculaire. Cette vision de l'architecture vernaculaire comme un moyen de transmettre la culture a nécessité l'exploration de l'évolution de cette tâche.

Les études présentées dans le deuxième chapitre s'intéressent surtout à cette dimension évolutionniste et culturelle de l'architecture vernaculaire.

L'examen du concept d'évolution a démontré qu'il était plutôt abstrait que concret et les explications nous viennent de conceptions théoriques différentes. Cette étude a démontré qu'afin d'atteindre nos objectifs de la compréhension des émergences, il faut voir les choses d'une perspective *Lamarckienne* et c'est de là qu'émerge cette vision faisant analogie entre la forme architecturale et l'espace complexe.

Les différentes dimensions du patio ont été étudiées dans le troisième chapitre, l'accent a été mis sur deux d'entre elles; la dimension typologique et la dimension socioculturelle, plusieurs variables et indicateurs ont été définis par la suite en suivant les objectifs de l'étude.

Cette recherche a explicité ensuite la structure de la dechra aurèssienne en général et celle de la dechra de Beni Ferah en particulier.

La décomposition de la dechra en sous systèmes a permis de définir le quartier aurèssien comme un système avec des composantes, des interrelations, une organisation et des limites.

Ce système a été défini sur deux étapes : une analyse quantitative de l'objectal *et l'inter-objectal* qui vise à analyser les constitués des sous systèmes ainsi que la fréquence des compartiments.

Une analyse qualitative en analysant les relations intrinsèques, pour faire cela, la méthode de la *space syntax* a été appliquée.

L'utilisation de la *space syntax* a permis l'objectivation de la compréhension de ces interrelations.

Cette approche a permis d'illustrer certains aspects de l'émergence des différents types de limites dans le quartier vernaculaire; le calcul des valeurs syntaxiques des espaces du quartier, effectué par le logiciel *depthmap*, a démontré que

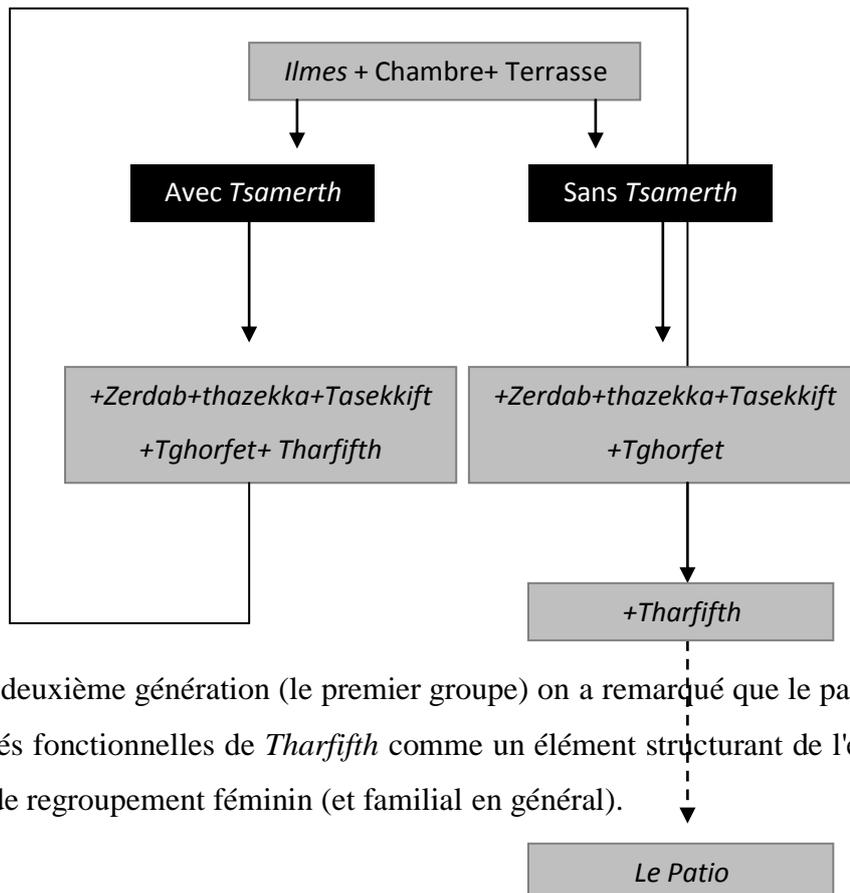
le système du quartier est un système hiérarchique, composé de plusieurs niveaux de limites;

Les résultats de cette analyse:

1- De cette analyse on a conclu que le programme du sous système de la maison "Thaddarth" évolue sous l'influence de plusieurs facteurs; L'introduction d'activités, la multiplication de la famille, l'ajout de chambres, l'agrandissement de la famille.

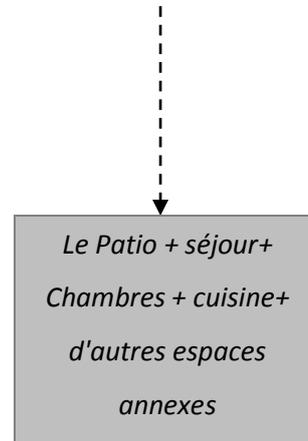
L'analyse des propriétés spatiales des autres sous-systèmes dans le quartier a révélé l'existence d'un rapport entre la manière dont les maisons évoluent et leurs emplacements dans le quartier.

Un exemple de cela est la relation directe ou indirecte de la maison avec les configurations urbaines (l'existence de limites entre la maison et *Tsamerth*), et l'émergence de différents types de *Tharfifth* (*Tharfifth* intime, *Tharfifth* de regroupement et *Tharfifth* de structure).



Dans la deuxième génération (le premier groupe) on a remarqué que le patio a pris les propriétés fonctionnelles de *Tharfifth* comme un élément structurant de l'espace et un espace de regroupement féminin (et familial en général).

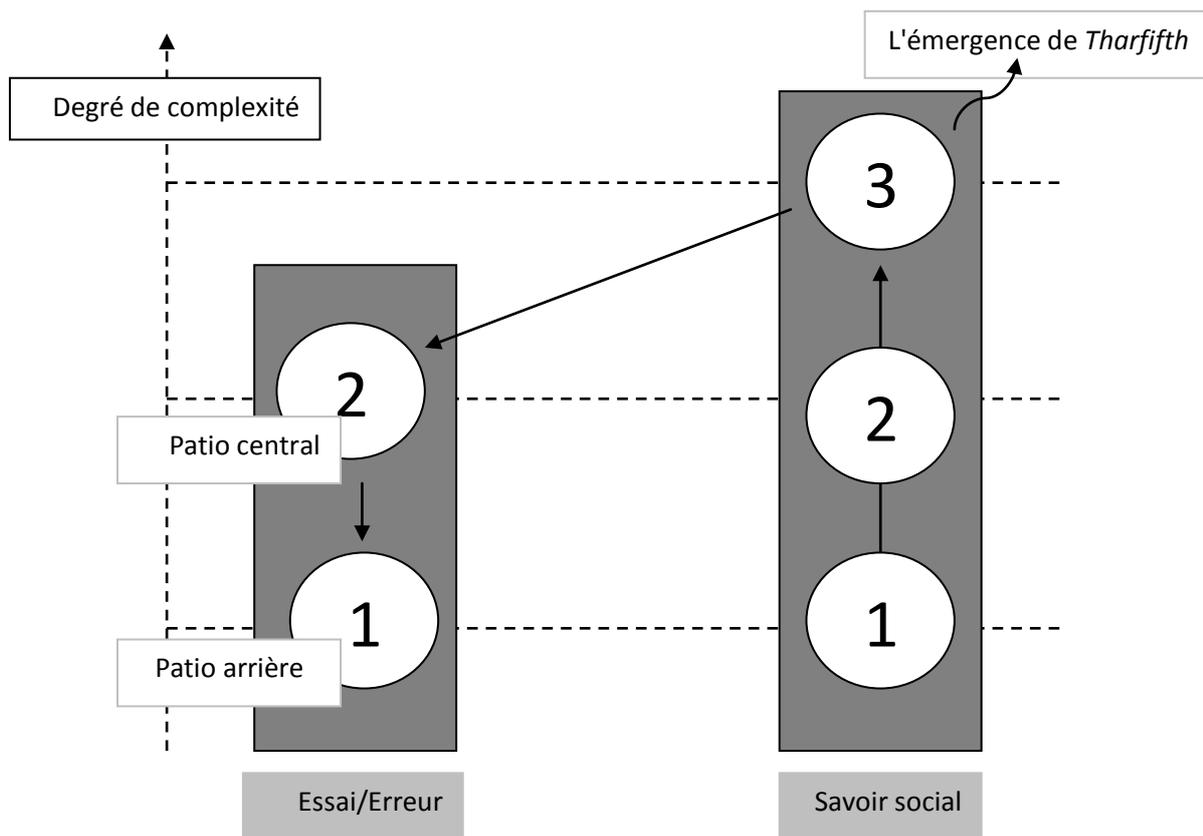
La comparaison avec l'environnement extérieur de la maison n'as rien apporté sur l'émergence de cet espace, ni sur la transformation du programme;



Le patio dans le deuxième groupe de la deuxième génération a perdu ses propriétés fonctionnelles d'un espace structurant et d'un endroit de regroupement, et donc a perdu le lien avec *Tharfifth* de la première génération. Et en revanche il a été marginalisé et exclu aux proximités de la maison et sa fonction a été rattachée aux couloirs et halls.

2- Dans la première génération on remarque que l'autonomie de la maison et son indépendance (fonctionnelle au moins) du reste du quartier sont conditionnées par l'existence de l'étage, de *Tharfifth* et de la *Skifa*. Cette remarque nous a permis de classer les maisons selon leurs degré d'autonomie et de conclure que cette autonomie a été un stade avancé de l'évolution des maisons. Alors que dans la deuxième génération, l'indépendance du quartier (un échange extrêmement limité) a été une propriété permanente de ces maisons.

3- L'évolution du sous système "la maison" a été conditionnée par une croissance de sa complexité, alors que dans la deuxième génération cette évolution est accompagnée d'une décroissance de complexité jusqu'à son niveau le plus simple. Ce qui prouve que *Tharfifth* est une émergence d'une complexité résultante de l'évolution, contrairement au patio qui n'est pas le résultat d'une évolution de ce genre ; c'est un phénotype qui correspond à une évolution génotypique rapide.



Donc le patio de la deuxième génération n'est pas une émergence⁽¹⁾ et ne représente pas l'interprétation appropriée à son génotype, ce qui le met encore dans la phase d'essai/erreur (*trial and error*).

4- L'origine du génotype du patio a été donc repérée dans la première génération alors que l'origine du phénotype reste encore non découverte.

5- Enfin, L'émergence de *Tharfifth* d'une évolution de la complexité du sous-système de la maison assure une structure forte et donne à ce sous-système une certaine autonomie sans l'isoler du reste du système ; c'est ce que nous voulons dire par *le pattern spécifique*. Alors que le fait que le patio n'a pas émergé des mêmes processus, isole la maison.

La compréhension de cet isolement de la maison d'aujourd'hui nécessite une analyse approfondie des mutations socio-spatiales, socio-économiques et politiques dans la *dèchra*.

1-Le concept d'émergence définissant une forme de culture et lié à un processus d'évolution.

Cette étude a démontré donc que la configuration du quartier vernaculaire peut expliquer certaines configurations dans l'habitation vernaculaire, ainsi que le niveau de sa complexité. La représentation des configurations par des graphes a permis cette comparaison.

Cette étude a prouvé aussi que les relations entre les différents sous systèmes du quartier sont plus importantes que les composantes elles mêmes.

L'étude de cette deuxième génération a démontré aussi que la disparition de l'ancienne hiérarchie des quartiers vernaculaires a affecté la configuration de la nouvelle habitation ainsi que son degré de complexité et nous a poussé à s'interroger sur l'existence même d'un système des nouveaux quartiers aurèssiens.

L'étude nous a montré que le quartier vernaculaire est le produit d'une évolution et que l'espace d'aujourd'hui a contourné plusieurs étapes de cette évolution. Ça ne veut pas dire forcément que cette architecture est déconnectée de celle d'autrefois; des liens entre le patio d'aujourd'hui et la configuration de l'architecture vernaculaire sont possibles.

Toutefois, une évolution génotypique rapide a été détectée en comparant les deux générations, cette rapidité n'as pas encore permis l'émergence d'un phénotype adéquat

Les limites de la recherche:

Il est vrai que nous avons obtenu des résultats par rapport à notre analyse, cependant, ces résultats ne peuvent être validés comme tels et restent trop partiels pour que l'on puisse en tirer des arguments probants.

Donc ces résultats que nous avons pu relever de notre analyse en utilisant la *space syntax* auraient pu être appuyés par une étude d'autres facettes du système afin de fournir un savoir scientifique sur l'évolution du système bâti aurèssien.

L'étude a été centrée sur la recherche d'un génotype spécifique de l'architecture vernaculaire. En ce qui concerne son phénotype, on s'est limité à une définition sommaire qui était nécessaire à la comparaison entre les deux générations. Une étude approfondie du phénotype est nécessaire pour compléter la définition de la spécificité de cette architecture.

Les résultats obtenus étaient basés sur une application bidimensionnelle de la syntaxe spatiale. L'usage d'une troisième dimension va nous permettre de prendre en compte les hauteurs des bâtiments, la topographie et la surface de l'espace afin d'assurer une lecture plus complète et proche de la réalité des géotypes existants.